

TALENTS ÉMERGENTS

À Saint-Étienne, une biennale pour les jeunes artistes

Alors que la crise sanitaire a particulièrement touché les étudiants et artistes entrant sur le marché, la première édition de la Biennale artpress souligne la force créative de 36 artistes récemment diplômés des écoles supérieures d'art.

Par Julie Chaizemartin

Vue du vernissage d'« Après l'école – Biennale artpress des jeunes artistes Saint-Étienne 2020 » au Musée d'art moderne et contemporain Saint-Étienne Métropole.

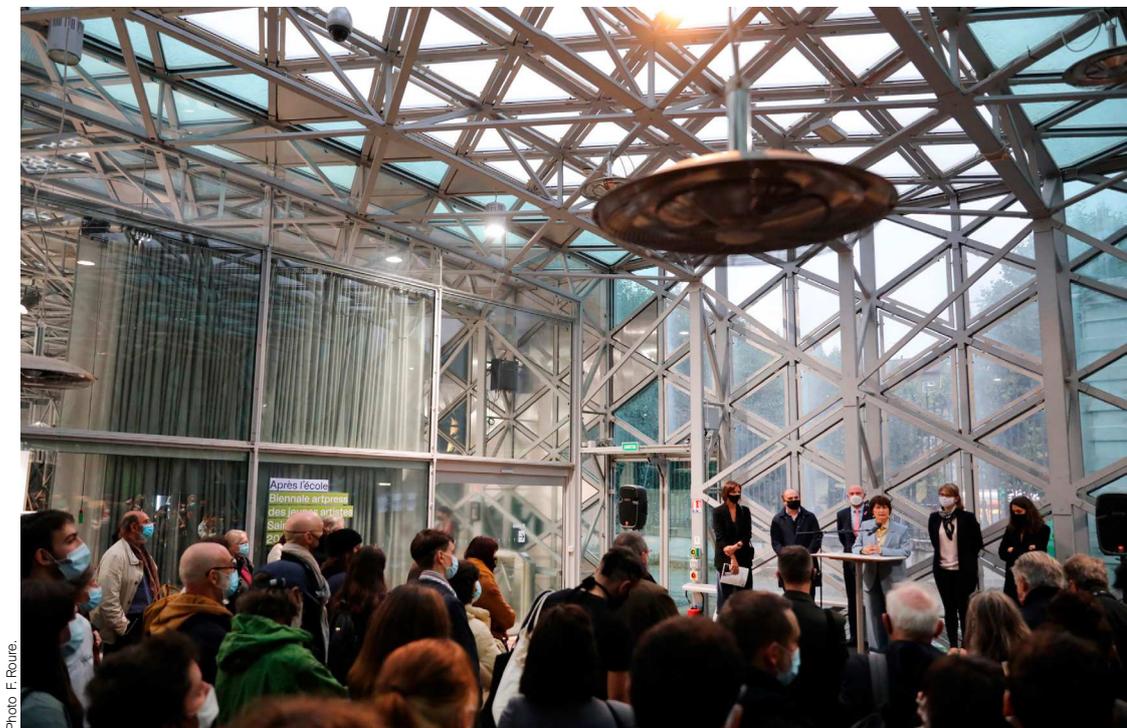


Photo: F. Bourde

C'est un sas parfois difficile et peu visible que le passage du monde étudiant à celui de l'activité professionnelle. Un entre-deux où l'artiste attend le jugement de ses pairs et celui des regards extérieurs. La Biennale artpress pour les jeunes artistes a le mérite de réunir les deux, les candidatures (150 dossiers) ayant été choisies puis soumises par les écoles d'art au comité de sélection de la biennale, constitué de critiques et d'historiens d'art en majorité issus des trois acteurs de ce nouvel événement : artpress, l'école d'Art et Design de Saint-Étienne (ESADSE) et le MACM+. « C'est aussi une notion de responsabilité du devenir des étudiants », estime Claire Peillod, ancienne directrice de l'ESADSE (jusqu'à son remplacement en juillet dernier par le designer Eric Jourdan) et désormais responsable de son département Exposition, qui a participé à la mise en place des œuvres sur les deux sites choisis, le musée (1000 m²) et la Cité du Design (1400 m²).

En alternance avec la Biennale du design

Capitale du design, écrin de la Biennale du design fondée en 1998 (dont la 11^e édition s'est tenue en 2019), Saint-Étienne met ainsi un coup de projecteur sur l'art contemporain avec ce nouveau rendez-vous qui a

vocation à se tenir en miroir les années paires. « C'est ce que les élus locaux attendaient afin de changer l'image de la ville, désireuse de devenir un pôle culturel au niveau national », précise Aurélie Voltz, directrice du MACM+, soulignant qu'il s'agit aussi de renouer avec l'histoire et de retrouver l'élan des années 1950 en termes de diffusion de l'art moderne et contemporain. L'initiative a été accueillie avec enthousiasme : « Le ministère de la Culture a tout de suite dit oui », explique Catherine Millet, directrice de la rédaction d'artpress, permettant au projet de voir le jour rapidement. /...



Photo: Charlotte Pierot

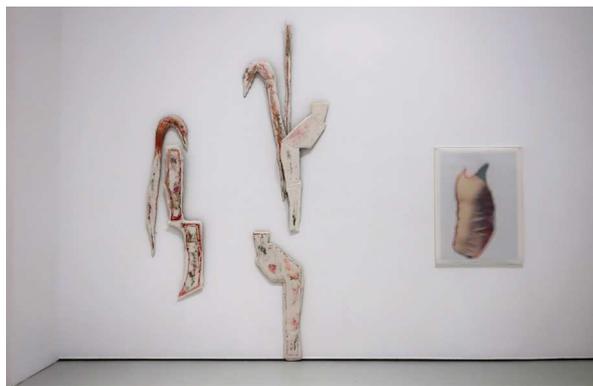
« C'est ce que les élus locaux attendaient afin de changer l'image de la ville, désireuse de devenir un pôle culturel au niveau national. »

Aurélie Voltz,
directrice du MACM+.



Charles Le Hyaric,
La Nébuleuse des Dryades,

2020, bois, grillage et fillasse, Cité du Design.



Juliette Mock,
Yvan, Edouard, Sacha, Theodore, Marcel & al.,

2020, impressions jet d'encre sur papier de riz, plâtre, argile, cosmétiques, huile de lin.



Louise Vendel,
Hound,

2018, fusain et encres sur papier, 65 x 50 cm.

Le budget est de 200 000 euros : 60 000 sont apportés par l'État, 70 000 par la Métropole, 30 000 par la Région, avec le soutien de l'ADAGP et la participation du musée et de la Cité du Design.

Machines étranges et sculptures sonores

Le parcours de l'exposition, titrée « L'expérience du monde », propose une déambulation à travers des archipels d'affinités artistiques (sculptures, peintures, œuvres sonores...) dégagées par les deux commissaires, Étienne Hatt, rédacteur en chef adjoint d'artpress, et Romain Mathieu, collaborateur de la revue et enseignant à l'ESADSE. Le premier souligne le caractère sensible des œuvres, insistant par exemple, devant les sculptures et les dessins de Charles Le Hyaric et les fusains de Louise Vendel, sur le fait que « le rapport à la nature, au vivant, à l'environnement n'en fait pas pour autant un art écologique ou militant ». La question de la figure de l'artiste, magnifiquement mise en scène dans les peintures d'Abel Techer, côtoie celle de la matérialité, visible dans les machines intrigantes d'Anaïs Gauthier ou les sculptures sonores de Marie Lelouche et Igor Porte. L'imaginaire, récit réinventé ou traces poétisées, tend à créer de nouveaux mondes, de nouveaux âges d'or parfois, « dans une diversité des pratiques, de l'installation, à la performance et à l'œuvre furtive », développe Romain Mathieu. « Ici, j'aime le fait de pouvoir exposer plusieurs pièces et la résonance que mon œuvre a avec celle d'Igor Porte à côté », témoigne Masahiro Suzuki.

Artistes courtisés

Si l'événement ne prétend pas être un panorama complet de la jeune création – pour éviter de « participer à la surenchère généralisée » comme le souhaite Catherine Millet – il devrait attirer l'attention des collectionneurs, des institutionnels et des galeristes, dont certains étaient présents au vernissage, tel Loïc Bénétière (galerie Ceysson &



Au premier plan de gauche à droite : Anaïs Gauthier, *Altercation* (2018) et *Barbotins* (2018).

Au mur, de gauche à droite :

Jordan Madlon, *Biguine* (2019), *Form formen* (2018, collection Frac Auvergne), *Objektiv Pangramm* (2017, collection Frac Auvergne), *Au Piff, deux formes* (2019).

Bénétière), venu en voisin stéphanois, qui confie avoir eu trois coups de cœur : « C'est un bel hommage aux écoles d'art, un vrai contrepoint à la Biennale d'art contemporain de Lyon permettant de voir la jeune création dans un nouveau contexte. Cela va toucher un public régional aussi ». Trois artistes sont déjà représentés en galeries (Charles Le Hyaric chez Papillon, Abel Techer chez Maëlle, Marie Lelouche chez Alberta Pane), deux bénéficieront à la mi-octobre d'une exposition, Damien Caccia à la galerie Mansart et My-Lan Hoang-Thuy à la galerie Derouillon. Quant au FRAC Auvergne, il a déjà acheté trois œuvres de Jordan Madlon.

« Après l'école – Biennale artpress des jeunes artistes Saint-Étienne 2020 », du 3 octobre au 22 novembre, MACM+ et Cité du Design, Saint-Étienne. artpress.com/biennale